

## CONCLUSION

L'étude des relations entre Chypre et la Grèce de l'Est à l'époque archaïque, en suivant le fil conducteur de la petite plastique chypriote, a tracé un parcours méditerranéen, qui conduit de Chypre à la Grèce, de l'Égypte à la côte syro-palestinienne. À Chypre, la diversité des séries coroplastiques, qui invitait à l'utilisation d'une méthode stylistique, a pu être organisée en productions différentes. Les ateliers restent inconnus, mais les séries de productions peuvent être rattachées à de grands centres, qui recourent, dans l'ensemble, la division politique en royaumes distincts.

L'artisanat coroplastique fournit des indices pour appréhender la délimitation et l'extension territoriale des royaumes. Il permet d'inscrire dans le paysage, dans la géographie archaïque de l'île des frontières auxquelles les sources ne donnaient qu'une réalité théorique, abstraite. À ce titre, les sanctuaires jouent un rôle essentiel dans le maillage et la définition des territoires. Leur implantation, à l'intérieur des villes ou dans les campagnes, sur des sommets ou sur les lignes de partage des eaux, indique que leur situation n'est pas uniquement due à des considérations religieuses ou culturelles. En ce sens, le terme de "sanctuaire rural", fréquent dans les études, est insuffisant et ne décrit qu'imparfaitement une réalité autrement plus complexe<sup>1</sup>. Il ne s'agit pas seulement de lieux de culte hors de la ville, fréquentés par une population campagnarde, isolée du centre du royaume. Bien au contraire, ville et campagne sont étroitement liées dans la définition d'un territoire politique et culturel. Leur relation est inscrite dans la toponymie, si le nom d'Enkomi correspond bien à une dénomination antique, ἐν κόμη, c'est-à-dire le village par opposition à la ville de Salamine<sup>2</sup>. On en retrouve également la marque dans la topographie, dont l'exemple le plus évident est le chemin, mis en évidence par les fouilleurs suédois, qui conduit de Soloi, le centre du royaume, à Mersinaki et de là, en passant par les

<sup>1</sup> Voir, par exemple, Wright, 1992.

hauteurs de Vouni, jusqu'à Limniti<sup>1</sup>. Mersinaki et Limniti sont des sanctuaires ruraux, par leur implantation, mais ce sont des sanctuaires qui participent de la constitution du territoire du royaume de Soloi, et les routes devaient être empruntées par des processions, au départ de la ville, à l'image des manifestations en l'honneur de la déesse paphienne, qui, aux époques hellénistique et romaine, partaient de la nouvelle ville de Paphos pour aboutir au sanctuaire de Kouklia.

L'apparition des styles coroplastiques, le développement des sanctuaires, l'affirmation des marques d'un pouvoir royal, dont les nécropoles de Salamine, Tamassos ou Kourion donnent les signes les plus ostentatoires, sont un phénomène de l'époque archaïque, dont on peut suivre l'évolution entre le VIII<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> s. Quelle qu'ait été l'existence des royaumes chypriotes avant cette date, la période montre une cristallisation du système, une mainmise sur le territoire. Le relevé des exportations de figurines d'un site à l'autre, l'attestation de mêmes séries de productions, en quantités importantes, dans des régions pour lesquelles les sources indiquent l'existence de royaumes distincts, permettent de mieux cerner une réalité mouvante, changeant au cours du temps. Des noms, mentionnés dans les inscriptions assyriennes, n'apparaissent plus dans la documentation archéologique comme entités politiques indépendantes. Les territoires s'étendent ou se rétractent au cours du temps. Les royaumes sont pris dans une dialectique entre l'intérieur de l'île, avec ses réserves en bois et en cuivre, et la côte, avec son ouverture sur les échanges méditerranéens. Le dynamisme qui en est issu est illustré par l'extension remarquable, dès le VI<sup>e</sup> s., du royaume de Salamine et, par la suite, également par celui de Kition, dont on peut reconnaître les premiers jalons dans des séries d'exportations conséquentes à Idalion, dès l'époque archaïque.

La poursuite des attestations de petite plastique chypriote hors de l'île a surtout conduit vers la Grèce de l'Est. Ce sont des Grecs d'Asie et des îles orientales qu'on retrouve de la Méditerranée orientale à l'Occident, de la côte syro-palestinienne à l'Égypte. C'est dans leurs sanctuaires que les consécrations de petits objets chypriotes forment d'abondantes séries de découvertes. La richesse des importations orientales est d'autant plus remarquable que ce sont, dans la grande majorité des cas, des sanctuaires poliades, ceux d'un monde fier d'exposer les marques de ses relations avec l'étranger. Dans ces échanges, la Grèce de l'Est offre l'image d'une *koinè*, faite d'entreprises communes, et cela même si l'histoire de la région est souvent illustrée par des rivalités ou des hostilités, qui définissent les relations politiques entre les cités. Seule région extérieure à la Grèce de l'Est, l'île d'Égine partage cette expérience orientalisante et témoigne d'un rôle actif dans les contacts avec l'Orient. La réputation commerçante qui accompagne les Éginètes dans les sources n'est pas, comme cela a été parfois écrit, une réalité du Ve s. Dès la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> s., les Éginètes, conduits à "travailler la mer", faute de

<sup>2</sup> Watkin, 1988, p. 353.

<sup>1</sup> SCE III, p. 400-402. Voir également Watkin, 1988, p. 387 et 390.

terres cultivables<sup>1</sup>, sont des partenaires actifs des échanges. Avec les Grecs de l'Est, ils sont les moteurs d'une nouvelle expansion grecque en Méditerranée, qui a su profiter des opportunités créées par l'ouverture de l'Égypte saïte.

La recherche d'un lieu principal de contacts et d'échanges entre Grecs et Orientaux, au cours de la deuxième moitié du VIIe et dans la première moitié du siècle suivant, a amené à s'intéresser à l'Égypte. Naucratis occupe une position exceptionnelle, par l'abondance des sources et des découvertes qui s'y rapportent. Mais l'exemple n'est sans doute pas isolé et, çà et là, on a pu retrouver des indices d'installations similaires, de la Syrie du Nord à l'Occident. L'*emporion* apparaît comme un lieu-clef dans les échanges méditerranéens. Dans le vide juridique des relations internationales, il offre un modèle de *modus vivendi* entre étrangers et indigènes, il permet de définir un contrôle, d'organiser les rapports entre les entreprises individuelles et l'État. C'est un lieu de rencontres, où naît une émulation créatrice. À cet égard, l'examen de la documentation interdit de privilégier une interprétation univoque. Naucratis n'est pas un comptoir fondé par des Grecs pour profiter des opportunités égyptiennes, la ville n'est pas seulement un jalon dans l'expansion grecque. La présence des Grecs crée également des opportunités pour les autres populations, égyptiennes ou chypriotes, qui habitent la ville. Encore une fois, le point de vue ne peut pas être exclusivement grec, mais il faut rendre compte d'expériences et d'évolutions communes.

Sur le parcours, la Syrie-Palestine n'a été, le plus souvent, qu'évoquée. Les relations entre Chypre et la Grèce de l'Est, dans lesquelles l'Égypte occupe une place importante, ne passent pas par la côte syro-palestinienne. Le constat peut paraître paradoxal. Dans ces échanges, les commerçants par excellence que sont les Phéniciens n'occupent qu'une place secondaire. Mais toutes les routes, tous les réseaux d'échanges ne sont pas les mêmes et les acteurs des relations changent. Certes, le commerce archaïque est fait de navigations côtières, mais tous les ports, toutes les haltes ne sont pas des destinations. À l'intérieur de grands mouvements, il y a des phénomènes spécifiques, isolés et, en un certain sens, exclusifs. Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du VIe s., au moment où les exportations chypriotes en Grèce se raréfient de manière spectaculaire, que la Syrie-Palestine devient le débouché privilégié de la plastique chypriote. C'est un nouveau mouvement d'échanges, dont les acteurs ne sont plus les mêmes. Les Phéniciens de Chypre semblent alors jouer un rôle prépondérant, dont on retrouve les marques dans l'histoire politique de l'île elle-même.

Au cours du cheminement, l'examen des œuvres et de leurs contextes m'a amenée à bouleverser un certain nombre d'hypothèses, d'idées reçues, parfois à remettre en question certains systèmes établis. Il a fallu ébranler le monument de chronologie chypriote édifié par

---

<sup>1</sup> Strabon, VIII.6.16 (C 376).

Gjerstad ou l'interprétation de la stratigraphie samienne. La démarche peut paraître iconoclaste, mais un travail qui oblige à créer des ponts entre la Grèce et l'Orient se heurte nécessairement à des difficultés de raccord chronologique. Là aussi, il faut essayer de "recoudre" la Méditerranée archaïque. L'entreprise peut sembler impossible et elle a donné lieu à quelques tentatives désempées<sup>1</sup>.

Cependant, quelle que soit la validité des conclusions proposées, l'étude des chronologies établies a permis, du moins, de mettre en évidence quelques points de méthode. Le classement d'une production artisanale en termes chronologiques trop stricts est, par bien des aspects, discutable, sinon dangereux. Certes, les formes évoluent et l'établissement de typologies reste le seul moyen de parvenir à une chronologie relative, entre les quelques points de repères absolus que livrent, avec parcimonie, les sources. Mais la méthode ne peut pas être employée systématiquement. D'autres critères doivent être considérés et les productions, qui sont, bien souvent, seulement ordonnées chronologiquement, méritent aussi d'être situées dans l'espace, dans la diversité géographique. Cela me semble particulièrement juste pour la coroplastie chypriote archaïque, dont les productions témoignent à la fois d'une grande diversité régionale et d'une grande permanence des modèles, des traditions, derrière l'évolution des formes. Par ailleurs, les systèmes chronologiques établis doivent être, sans cesse, interrogés. Il faut revenir aux sources, démonter l'échafaudage des hypothèses, pour en éprouver la cohérence. Parfois, les raisonnements sont fragiles. Ils reposent sur des présupposés, comme la nécessaire liaison entre la production artisanale et l'histoire politique, ou l'idée d'une évolution technique linéaire. Chaque document doit être confronté à la chronologie, non pas pour renverser les systèmes établis, mais pour nuancer ou rectifier certains points.

Dans cette démarche, j'ai choisi comme point de repère, en termes de chronologie absolue, la classification de la céramique corinthienne. Les vases corinthiens sont abondamment attestés, ils correspondent à une production homogène, ce qui fournit des jalons assez sûrs pour leur périodisation, l'établissement d'une chronologie relative. Leur présence sur de nombreux sites, dont l'histoire est connue par les sources, permet de croiser les informations pour parvenir à la définition d'une chronologie absolue. Certes, leur datation est discutée mais aucune démonstration n'a sérieusement ébranlé l'édifice chronologique érigé par Payne. Le choix peut sembler arbitraire, mais il a, du moins, le mérite de la cohérence.

Les exportations de petite plastique chypriote en Grèce contribuent, par ailleurs, à la définition de l'artisanat archaïque. Les statuettes "chyprio-ioniennes" sont des œuvres produites pour l'exportation. Cette réalité de l'artisanat archaïque, seulement reconnue à contre-cœur ou pour mieux souligner qu'il s'agit d'expériences isolées et exceptionnelles, mérite d'entrer pleinement dans une réflexion sur la production. Elle indique que l'artisanat n'est pas entièrement coupé des échanges et qu'il est lié à l'existence de débouchés, de marchés. Les

---

<sup>1</sup> James, P., 1991.

sculpteurs chypriotes sont des artisans mobiles, tant dans l'île qu'à l'extérieur, qui installent un atelier à Naucratis, au contact de leur clientèle. Parmi les raisons possibles, qui expliquent la fin des exportations de petite plastique chypriote en Grèce, et dont plusieurs ont dû jouer en concurrence, la fermeture des débouchés, la crise qui touche le marché grec ne sont sans doute pas les moindres.

Le rôle de clientèle que la documentation invite à donner aux Grecs peut apparaître comme un renversement des interprétations les plus courantes. En l'occurrence, ce ne sont pas les Grecs qui, installés en pays étranger, échangent des produits manufacturés contre des matières premières ou des céréales. L'idée que les Grecs, en Égypte, échangeaient des vases contre du blé, a été abandonnée, mais on l'a vue réapparaître ailleurs, sous une forme légèrement modifiée, en Occident ou sur les bords de la mer Noire<sup>1</sup>. Cependant, il faut encore compter avec une réalité plus complexe, où les Grecs sont aussi pourvoyeurs de matières premières et clients d'objets manufacturés. Les œuvres orientalisantes ne sont pas seulement le fait d'artisans grecs, elles ne correspondent pas uniquement à des créations d'imitation ou d'inspiration orientale. Les Orientaux eux-mêmes participent à l'élaboration de certains types et ils sont responsables de la production de certaines séries orientalisantes.

Plus généralement, l'étude de la diffusion des objets chypriotes en Grèce, qui ne représente qu'un phénomène parmi d'autres, touche à l'interprétation générale des échanges. Le vocabulaire employé a dû paraître très "moderniste", provocateur, puisqu'il n'a pas été seulement question de contacts et d'échanges, mais également de commerce, de clientèle ou de marché. Il n'est pas question de revenir à une interprétation moderniste du commerce archaïque, dont les primitivistes ont amplement démontré l'anachronisme, l'inadéquation aux réalités antiques. Mais la vision primitiviste de l'économie antique a tout d'une réaction contre des théories alors dominantes, d'un système érigé dans un but de controverse. Maintenant que le débat a perdu de sa vigueur, qu'il a abandonné les traits d'un combat d'écoles, maintenant que les modernistes se sont tus, il est sans doute nécessaire d'assouplir une théorie qui, par bien des aspects, apparaît comme une doctrine, et d'y faire entrer la complexité des modes d'échanges, dont une part, au moins, peut être qualifiée, à bon droit, de commerce<sup>2</sup>.

La petite plastique chypriote a une diffusion géographiquement étendue, de la côte d'Asie Mineure à Égine, mais relativement restreinte. La carte de répartition des trouvailles fait apparaître des vides, en Crète, dans le Péloponnèse ou en Attique, qui ne peuvent pas s'expliquer uniquement par le hasard des fouilles. Le nombre de sites représentés est limité, mais les découvertes sont, à chaque fois, nombreuses. Il ne peut donc pas être question d'un

<sup>1</sup> Morel, 1983 a, p. 554-555, a ainsi proposé de définir une autre forme de colonisation grecque, entre la colonisation agraire et la colonisation commerciale, "la colonisation "industrielle" ou, mieux, "artisanale", qui est caractérisée par la commercialisation locale de produits manufacturés dans les colonies grecques. Cependant, Ridgway, 1992, a bien montré que les Grecs ne sont pas les seuls créateurs de produits manufacturés et qu'il faut aussi tenir compte de ce qu'il appelle des "interactions" avec les populations indigènes.

<sup>2</sup> Voir, à cet égard, les remarques de Lawall, 1995.

simple "transport d'objets"<sup>1</sup>, mais bien d'un commerce, qui suit certaines routes, qui emprunte régulièrement les mêmes trajets, bref qui lie un marché à des débouchés connus. Les petits objets accompagnent certainement d'autres trafics, ils ne sont pas les raisons de l'ouverture de certaines routes, mais ils occupent une place entière dans les échanges, qui ne peut pas être réduite, pour reprendre l'expression de Gill, à celle de "spacefillers"<sup>2</sup>.

Par ailleurs, le commerce archaïque n'est pas aux mains d'étrangers, il n'est pas un "commerce d'occasion"<sup>3</sup> pour des nobles qui vont vendre, en personne, le surplus de leur production ou qui cherchent fortune afin de rétablir, ou de maintenir, leur rang dans la société. L'examen des attestations montre l'existence de ce qu'on pourrait appeler des "dynasties marchandes", et dont l'exemple le plus évident est celui de la famille de Sostratos d'Égine. De Naucratis à Gravisca, on peut suivre des réseaux de commerce actifs, où quelques personnages occupent une place prépondérante.

Enfin, certains lieux jouent un rôle-pivot dans les échanges méditerranéens. En l'occurrence, Naucratis apparaît comme le centre de production et de redistribution de la majorité des découvertes de petite plastique chypriote en Grèce. Le schéma proposé peut sembler complexe, puisqu'il s'agit de déplacer le lieu privilégié de contacts entre les cités grecques et Chypre de l'île elle-même à l'Égypte. Pourtant, c'est l'hypothèse en définitive la plus simple et la seule susceptible de répondre à tous les critères, issus de l'examen des œuvres et de l'étude de leur carte de répartition. L'*emporion* n'est pas seulement un lieu de passage, d'entrepôt, c'est un lieu d'attraction des échanges.

Encore une fois, un seul type de commerce a été pris en considération et ce travail n'a nullement l'intention de proposer un nouveau modèle d'interprétation des échanges. De toute évidence, ces derniers revêtaient de nombreuses formes et aucun système ne paraît dominant, susceptible de rendre compte de tous les phénomènes de contacts. Mais l'attention portée au détail de certains échanges permet de compléter, de nuancer une interprétation qui reste souvent trop théorique.

Au terme du parcours, le sujet n'est pas épuisé et les questions restent encore nombreuses. L'ampleur de la zone géographique étudiée a souvent conduit à seulement évoquer certains points, à poser des jalons, à simplement esquisser des tableaux. Plusieurs de ces points demandent à être exploités par des enquêtes à venir.

Ainsi, l'histoire des royaumes chypriotes doit s'appuyer sur une nouvelle approche de la documentation. Toutes les créations artisanales peuvent être étudiées du point de vue de la production, afin de définir des spécificités régionales et de mieux appréhender les relations entre les différentes régions de l'île. La céramique, qui représente, à présent, un corpus abondant et bien connu, se prête particulièrement à ce type d'étude.

<sup>1</sup> Pour la définition de ce terme, voir Morel, 1983 a, p. 560.

<sup>2</sup> Gill, 1991.

<sup>3</sup> L'expression est d'Hasebrøek, 1928, p. 12-13 : "Gelegenheitshandel".

La multiplication des prospections promet une meilleure compréhension des territoires et de leur organisation, en vue de l'établissement d'une topographie historique de l'île. Là encore, la méthode doit être stricte et la publication des données doit tenir compte d'impératifs quantitatifs qui, seuls, permettent de comparer entre eux les différents sites et de définir affinités ou contrastes. Les catalogues ont encore trop souvent l'apparence de florilèges, qui privilégient l'objet aux dépens du contexte. Cette démarche est, à mon sens, la seule façon de dépasser un tableau figé pour approcher une réalité vivante, faite de mouvements contradictoires d'expansion et de rétraction des royaumes, au gré de l'histoire politique.

L'étude a privilégié un seul type de matériel et un seul mouvement d'échanges. Les relations entre Chypre et la Grèce ont été suivies à partir des seules attestations de petite plastique chypriote. La réalité est certainement plus complexe et il faut tenir compte d'une diversité, d'une variété des contacts, suivant les périodes. Deux exemples permettent d'illustrer ce dernier point.

Amathonte est le site qui a livré le plus de céramique grecque<sup>1</sup>. Or, les découvertes de Grèce, qu'il s'agisse de petite plastique ou de céramique, ne paraissent pas de production amathousienne. La ville "étéo-chypriote" ne peut guère être considérée comme un port de transit sur la route qui conduit les Grecs en Égypte. En revanche, les productions amathousiennes semblent très présentes en Syrie du Nord. Une amphore à décor de taureaux, récemment découverte dans le sanctuaire d'Aphrodite, correspond étroitement à un cratère mis au jour par Woolley, lors des fouilles d'Al Mina<sup>2</sup>. L'étude qu'a consacrée Coldstream aux importations grecques de Tyr et de Chypre a mis en évidence de nettes ressemblances entre le "faciès" des importations retrouvées dans la ville phénicienne et celui des céramiques découvertes à Amathonte<sup>3</sup>. Il n'y a là, pour le moment, que des suggestions, mais il est probable que les échanges eubéens avec la côte syro-palestinienne passaient par Amathonte, et que ce circuit d'échanges a été repris par les Grecs de l'Est. Il reste à appréhender plus précisément ces échanges, dans leurs modalités : par exemple, sont-ils le signe de relations directes, ou de redistribution depuis la côte syro-palestinienne ?

De même, les productions coroplastiques du royaume de Soloi, illustrées par les découvertes de Mersinaki et de Vouni, montrent une nette influence grecque à partir de la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> et surtout au Ve s. La découverte d'un couros en marbre dans la nécropole de Marion<sup>4</sup> indique également des rapports étroits entre la Grèce et le nord-ouest de l'île. Là encore, on peut penser à un déplacement et à une spécificité des réseaux d'échanges, qui conduit certains navires grecs, de manière privilégiée, dans cette zone de Chypre.

<sup>1</sup> Sørensen, 1997, p. 290.

<sup>2</sup> Voir Hermary, Masson, 1990; Woolley, 1938, fig. 5 p. 17.

<sup>3</sup> Coldstream, 1988, surtout p. 43.

<sup>4</sup> Pryce, 1928, cat. n° B 325 p. 155-156 et pl. XXXIV.

Ces deux exemples excèdent, en partie, les cadres chronologiques et géographiques posés à l'étude. Mais, dans un cas comme dans l'autre, ils sont le signe de mouvements particuliers, de changements, qui demandent à être replacées dans la longue durée, dans l'évolution et la diversité des échanges.

Ces remarques ramènent finalement au constat de départ de ce travail. Il faut marier études de détail et interprétations générales, cas particuliers et grandes lignes d'évolution. Si les conclusions proposées ont une importance, c'est d'abord d'ordre méthodologique. Toute étude sur la Méditerranée archaïque se doit d'être un parcours méditerranéen qui suit, d'une rive à l'autre, la mobilité des biens et des personnes, dans la continuité des contacts et des échanges, mais également dans le changement, la modification, dans le temps et dans l'espace, des réseaux de relation, dans la multitude et la diversité des expériences.